

EXERCICES SPIRITUELS ET DECISION DE CHOIX DE VIE

REFLEXIONS SUR LA METHODE IGNATIENNE POUR LES JEUNES

Nathan Stone, S.J.

*Donne les ES; ministère hispanique
Montserrat Jesuit Retreat House,
Texas, États-Unis*

Une invitation ouverte

Après avoir travaillé de nombreuses années dans les collèges et dans la pastorale des jeunes, j'ai été envoyé en mission dans une maison de retraites spirituelles. C'est une bonne maison. Nombreux sont ceux qui viennent y faire leur retraite annuelle. Mais j'ai trouvé curieux que la moyenne d'âge des retraitants soit d'environ soixante-deux ans. Beaucoup sont encore plus âgés. J'ai pensé que c'était une question liée au marché : une clientèle satisfaite qui revient chaque année et qui a vieilli, comme c'est dans l'ordre des choses. Mais sur les photos des premières retraites, prises il y a bien longtemps, personne n'a moins de cinquante ans.

J'avais rarement donné les *Exercices* à des personnes de plus de vingt-six ans. J'ai dû adapter mes stratégies habituelles. J'ai pensé alors que nous pouvions offrir aussi une retraite spéciale aux jeunes adultes. Cette idée fut jugée novatrice. Ce n'est pas que les jeunes ne viennent jamais ici, mais ils sont l'exception : ceux déjà en chemin vers la vie religieuse, ou les enfants ou petits-enfants des habitués.

Au Chili où j'ai reçu ma formation, le père Alberto Hurtado donnait les *Exercices* à des groupes nombreux d'étudiants. C'était probablement considéré comme pas très orthodoxe, mais c'était le père Hurtado. Un autre, le père Edwin Hodgson, les donnait aux lycéens, ce qui aurait pu

susciter la consternation, sauf que personne ne s'en était jamais aperçu jusqu'après sa mort, quand plusieurs d'entre eux entrèrent dans la Compagnie. C'est là qu'on découvrit que tous avaient commencé leur recherche de la plus grande gloire de Dieu en faisant les *Exercices* avec le père Hodgson.

Malgré ces expériences, on considère généralement aujourd'hui que les *Exercices* ne sont pas pour tous, qu'il faut être mûr, instruit et formé pour pouvoir entrer dans leur mystère. En outre, ils coûtent chers. Ainsi, à l'exception des novices jésuites, seuls quelques privilégiés qui ont de l'argent et qui ont été éprouvés au cours des années, donc des personnes âgées, ont accès à cette opportunité. Les *Exercices* sont devenus un terrain pour les spécialistes, pour un groupe très sélectionné. Ils sont pour ceux qui ont des talents particuliers et qui sont prédestinés à la grandeur.

Comment en est-on arrivé là ? Qu'est-ce que cela signifie ? Qui étaient les premiers destinataires des *Exercices* à l'origine ? Comment tirer le meilleur parti du processus décrit dans ses pages ? Dans cet article, nous essaierons de répondre à ces questions, et nous verrons comment revenir à l'intention originelle de saint Ignace : celle d'un chemin de discernement vocationnel pour jeunes adultes.

Les carrefours de la vie

Quand j'avais vingt ans et mon père quarante, il me reprochait de perdre mon temps à lire et à écrire. Il m'exhortait à faire quelque chose de productif. Lorsqu'il a eu soixante ans, j'en avais quarante, et j'étais devenu productif. Lui, au contraire, avait ralenti son rythme, et s'était mis à lire. Il a même lu quelques-uns de mes livres.

Ceux qui ne l'ont connu qu'à ce moment de sa vie se souviennent d'une question qu'il posait souvent après les repas ou à l'occasion d'une promenade : *Que pensez-vous faire du reste de votre vie ?* Il se la posait à lui-même, en contemplant le compte dégressif des années qui lui restaient à vivre. Mais il la posait aussi avec une certaine urgence aux jeunes, qui avaient toute leur vie devant eux et qui avaient des choix à faire. Ils le remercient aujourd'hui de les avoir poussés à réfléchir et à choisir en temps utile.

Sa génération s'était laissée influencer par la pyramide de Maslow¹, pour qui les besoins de base doivent être satisfaits avant que l'on puisse dédier du temps et des forces aux considérations artistiques, philosophiques ou spirituelles. L'autoréalisation était réservée aux loisirs des riches ou aux années dorées de la retraite. On obéissait sans poser de questions. C'était l'idéologie de son temps.

Il y avait une peinture à l'huile juste au-dessus de la tête de mon père quand il est mort, représentant un mulet attelé à sa charrette. Ce n'était

*quel serait le moment le plus
opportun pour connaître le
Roi et Seigneur et pour choisir
le meilleur chemin à suivre ?*

pas un mulet triste, à vrai dire, et mon père est mort content, je crois, entouré de ceux qui l'aimaient. En outre, il a gagné beaucoup d'argent en tirant sa charrette, et à la fin, il a joui du luxe nécessaire pour accéder à une vie spirituelle, selon la théorie.

Avant soixante ans, il ne s'était jamais demandé si l'on pouvait faire autre chose que de tirer cette charrette.

Erik Erikson dirait que le troisième âge est marqué par la lutte entre intégrité et désespoir, à la recherche de la sagesse, ce qui n'est pas un mauvais motif pour faire les *Exercices*. Mon père les aurait beaucoup appréciés.

Erikson disait aussi qu'un facteur déterminant du défi que la vie pose aux personnes du troisième âge vient de leur histoire psychologique. L'homme âgé récolte les fruits des conflits de l'homme jeune, entre intimité et solitude, entre solidarité et isolement. Les jeunes doivent apprendre à aimer et à s'engager. C'est dans la jeunesse que l'identité se consolide². S'il en est ainsi, quel serait le moment le plus opportun pour connaître le Roi et Seigneur et pour choisir le meilleur chemin à suivre ?

Dans les retraites ignatienues, nos efforts se concentrent habituellement sur cette dernière étape, comme une façon de faire la paix avec Dieu après une vie bien remplie, ou de se repentir du temps perdu. Pourquoi ne pas destiner du temps et des énergies à l'étape précédente, celle où on choisit un chemin et un engagement ?

Une vie peut être déterminée par quatre ou cinq décisions prises entre dix-huit et vingt-cinq ans. Parfois, ce sont des choix bien pesés. D'autres fois, ce sont des accidents ou de terribles erreurs. Que se passerait-il si Dieu pouvait y participer ? Et si le discernement faisait partie intégrante du processus décisionnel, au lieu d'être seulement une note en bas de page ?

L'intention d'Ignace

À qui les *Exercices* étaient-ils destinés à l'origine ? Nous savons qu'Ignace les a faits après avoir été blessé, à l'âge de vingt-six ans. Nous savons qu'il les donnait aux étudiants pauvres comme Pierre Favre, et aux riches d'âge mûr comme François Borgia. Nous savons en outre qu'il retarda cette expérience pour François Xavier, jugeant qu'il n'était pas prêt. Donc, il y a dans la vie un temps opportun et une prédisposition spirituelle ou émotionnelle, mais il n'y a ni un âge précis, ni une classe sociale prédéterminée³.

Ignace n'était pas sélectif de la même manière que nous le sommes aujourd'hui. Nos ressources seraient-elles plus limitées ? Ou serions-nous tombés peu à peu dans l'élitisme ? Le principe du bien supérieur semblerait nous appeler à donner les *Exercices* à ceux qui ont une grande influence dans les affaires du monde. Autrement dit, à des personnes âgées, ayant des amis haut placés ou de l'argent à donner aux bonnes causes. Mais que faisons-nous pour ceux qui n'ont que leur vie à offrir ?

Dans la *Première Annotation*, nous trouvons le but du processus : se débarrasser des attachements désordonnés, et ensuite rechercher la volonté de Dieu dans la disposition de sa propre vie (*ES 1*). Attachements personnels, valeurs culturelles, présupposés idéologiques sont examinés à la loupe. Certains se révèlent contraires à la manière de procéder de Jésus. D'autres, sans être foncièrement mauvais, conditionnent les choix ou créent des obstacles. Les jeunes définissent leur identité en embrassant certaines motivations et en en écartant d'autres. Puis ils choisissent le chemin à suivre. N'ayant pas d'engagements préalables, ils peuvent offrir leur vie à Dieu. Les personnes âgées, destinataires actuels des *Exercices*, ont une telle liberté parce qu'elles se trouvent à un autre stade.

Pendant cette retraite, j'ai pris conscience que ma vie était pleine de bénédictions. Je comprends maintenant que j'ai de la chance d'avoir Dieu dans ma vie. Cette retraite a ôté le bandeau qui couvrait mes yeux et m'a permis de voir la beauté qui m'entoure. Avant, je ne la voyais pas, parce que j'étais concentrée sur des choses secondaires. J'ai appris à donner la première place au Seigneur, parce qu'il est le maître de ma vie.
Paola, 25 ans

L'exercitant est invité pour l'honneur, et dans la mesure du possible, à s'offrir *en cette vie et en cet état* (ES 98). Ignace suppose un choix radical, au prix d'un sacrifice, pour le plus grand service et dans la pauvreté, mais il ne nous dit jamais *à quelle vie ou à quel état* il se réfère. Le directeur doit éviter de peser dans la balance, tout en encourageant l'exercitant à aller vers le plus grand engagement possible (ES 14-15). Ce dernier doit s'imaginer en train d'offrir toute sa vie au Seigneur selon les diverses manières possibles qu'il a découvertes *en dialoguant* dans sa prière. Il doit décider en fonction des consolations et des désolations associées à chaque option (ES 175-178).

Par *vie et état*, on entend une occupation ou une profession, le fait d'être célibataire ou marié, religieux, prêtre ou laïc. Cet élément central du processus s'adresse clairement aux jeunes, en âge de prendre une décision dans ce domaine.

Dans le *Préambule pour considérer les états*, au début de la *Deuxième Semaine*, Ignace invite l'exercitant à bien peser ses choix, en regardant autour de lui et en demandant une orientation au Seigneur. En même temps, il doit contempler la vie de Jésus, comme un *homme jeune* qui cherche le *meilleur moyen de servir son Père Éternel* (ES 135). Il s'agit indubitablement de la prière d'un jeune.

Dans le *Préambule pour faire élection* (ES 169), Ignace nous avertit que bien souvent, les fins se confondent avec les moyens. L'exercitant doit choisir *une vie ou un état* pour servir et glorifier Dieu, autant que cela lui est possible, plutôt que de glorifier et servir Dieu dans la vie qu'il a déjà choisie⁵. Le plus souvent, la deuxième option est la seule qui reste à une personne âgée, dont les choix de vie sont faits depuis longtemps. Le meilleur moment pour faire cette recherche est *avant* de choisir. À l'exception des jeunes religieux qui considèrent leurs vœux, la plupart des exercitants viennent aujourd'hui après avoir fait leurs choix de vie, ce qui est regrettable.

Ignace avertit que l'exercitant ne doit changer que ce qui peut l'être. Les engagements immuables tels que le mariage, la paternité ou la prêtrise ne doivent pas être remis en question (ES 171). Certes, toute vie peut être réformée (ES 189). On peut supposer que les *Exercices* faits à l'âge mûr sont authentiques, parce que l'amour de Dieu est sans limite. Il ouvre les bras à tous les pécheurs, même en prison ou sur leur lit de mort. Toute vie peut être sauvée, quels que soient les naufrages qu'elle a connus. Par ailleurs, chacun, si bon qu'il soit, peut aspirer à une plus grande sainteté.

Mais que se passerait-il si nous donnions les *Exercices* aux jeunes *avant* qu'ils ne fassent leurs choix vocationnels ? Que se passerait-il si Dieu pouvait entrer dans leur cœur *avant* de prendre leurs engagements intimes ? Ne sont-ils pas mieux en mesure d'aimer leur Seigneur et de se donner à leur Roi ? Ne sont-ils pas plus libres de s'engager dans le service des autres ? Les jeunes se mettent en route sans regarder en arrière, parce qu'ils peuvent le faire.

La quête de sens des jeunes

La pensée occidentale actuelle valorise l'individualisme. Elle veut la séparation entre monde religieux et monde séculier. Elle critique les interventions extérieures dans les décisions personnelles. Tels sont les présupposés idéologiques de notre temps. Mais ce ne sont pas des qualités humaines universelles.

Il faut faire grande attention aux nuances culturelles chez les jeunes exercitants, pour découvrir le tronc sur lequel greffer la branche féconde. Pour les jeunes d'aujourd'hui, l'aventure ignatienne sera probablement la première expérience d'un engagement inconditionnel. Quand on revêt les couleurs du Seigneur, quand on milite sous sa bannière, on n'est plus « un individu ».

L'homme pré-moderne ne se considérait pas comme un *individu*, un terme qui avait pour lui un sens péjoratif et qui signifiait égoïste, égocentrique. Dans les pays du Sud et en Orient, le sujet existe d'abord pour le bien de la communauté. Plus que la satisfaction personnelle, c'est le sens de l'honneur qui dicte les choix appropriés. D'une certaine manière, le jeune pré-moderne est plus ouvert à la notion d'alliance. Il l'aurait contractée de toute façon. La proposition radicale des *Exercices*, c'est que cette alliance est conclue avec le *Roi Éternel*.

*Les jeunes se mettent
en route sans regarder
en arrière, parce qu'ils
peuvent le faire*

Ignace a été accusé de laver le cerveau des jeunes. Après avoir fait les *Exercices*, bien souvent, ces derniers décevaient les attentes. Ils choisissaient une autre vie, parce que leur nouvelle alliance primait sur la

soumission à l'autorité traditionnelle. C'est la raison pour laquelle Ignace a dû se présenter devant l'Inquisition.

Ça a été très intense, différent de tout ce que j'avais fait avant. C'était simple et très réel. J'ai aimé que soit sans grandiloquence, sans prétention. Vous nous avez dit juste ce qu'il fallait pour que nous puissions trouver notre chemin dans la prière, puis quelques commentaires pour nous orienter et nous aider à surmonter les difficultés. Tim, 24 ans

*trouver notre chemin
dans la prière*

À cause de la paranoïa de notre temps, il est jugé dangereux de se mêler aux jeunes, surtout s'il s'agit d'influencer leurs processus décisionnels personnels. Nous devons montrer clairement que les *Exercices* ne cherchent pas à manipuler. Les directeurs ont l'interdiction d'indiquer un choix (*ES 15*). Il ne s'agit pas d'un mouvement, d'une confraternité ou d'une société secrète, mais d'une méthode visant à ouvrir le cœur à *l'appel du Seigneur*. Elle appartient à notre Mère l'Église, pour le bien de tous les fidèles.

Les jeunes, quelle que soit la culture à laquelle ils appartiennent, sont passionnés. Ils se laissent toucher par le geste oblatif des *Exercices*. Ils acceptent de se donner cœur et âme, dans la pauvreté, en prenant de grands risques pour servir le Seigneur et Roi, et ils s'enthousiasment. C'est pour eux une aventure, un défi, un succès. Pour les générations plus âgées, éduquées à vivre selon les règles, c'est souvent une obligation. Les jeunes arrivent vraiment à capter le cœur d'Ignace.

Aujourd'hui, la quête de sens des jeunes est à un carrefour. Les adolescents vivent comme des orphelins. Les foyers désunis laissent en eux des séquelles d'insécurité. L'accent mis sur la carrière et sur la satisfaction personnelle dans la génération de leurs parents a laissé les adolescents avec très peu de soutien et sans orientation.

L'Église a peur de prendre les jeunes en charge. Elle ne les reconnaît pas comme membres et ne valorise pas ce qu'ils ont à offrir. Ils sont là, affamés de sens, d'une cause valable, cherchant leur raison d'être. Contrairement à ce que dit Maslow, ils sont prêts à affronter la faim, le dénuement et l'insécurité en échange de sens.

En l'absence d'une main qui les guide (ou contre qui se rebeller), les jeunes d'aujourd'hui sont particulièrement exposés à un rapport totalitaire avec l'autorité, qu'elle soit civile ou religieuse. Il existe un sentiment croissant d'exil, de marginalisation ou de peur. La scène mondiale tend à se polariser, souvent pour des motifs apparemment religieux. Il y a beaucoup d'enthousiasme chez ceux qui veulent s'astreindre à une discipline rigoureuse, dans laquelle les autres prennent toutes les décisions à leur place.

Le fondamentalisme n'a jamais trouvé un terrain aussi fertile, même chez les catholiques convaincus. Les chefs spirituels qui dictent ce qu'il faut faire pour être sauvé remplissent les églises et les paniers de quête. C'est l'heure sombre de la manipulation religieuse. Ce climat favorise en outre la formation de brigades fascistes et d'organisations terroristes.

Malgré tout, comme nous sommes faits à l'image et à la ressemblance d'un Dieu qui aime librement, beaucoup de jeunes ne mordent pas à l'hameçon. Ils demandent de l'aide. Ils veulent apprendre à aimer sincèrement, à se donner librement. Répondons-nous à leur appel ? Leur offrons-nous notre trésor ?

Hors des murs

Nous disons que les *Exercices* ne sont pas pour tous. C'est vrai, il faut s'engager librement dans ce processus [5] et faire confiance [22] pour qu'il donne des résultats. Cela dit, si nous présélectionnons les destinataires, si nous écartons ceux que nous ne souhaitons pas accueillir, sommes-nous fidèles à l'esprit de saint Ignace ?

Notre fondateur n'a pas inventé les *Exercices*. Ils font partie de la tradition orale de l'Église, conservée dans les monastères. Ils datent probablement du II^e siècle. En les faisant, Ignace a pris des notes en pensant que d'autres pourraient profiter de cette moisson abondante. Au Moyen Âge, l'expérience de Dieu se faisait à l'abri des murs. Ignace a rendu aux héritiers cet héritage propre aux enfants adoptifs. Il a mis la prière contemplative à la portée des gens ordinaires. Son présupposé, son défi, était : *Si j'ai pu le faire, vous le pouvez aussi*⁵.

Au fil du temps, les *Exercices* sont retournés « au monastère ». Le XIX^e siècle les considérait comme un rite d'initiation pour les novices. Il ne s'agissait pas d'un parcours spirituel, mais plutôt d'une épreuve. Dans la

pensée contemporaine, ils sont exclusifs, donnés par des spécialistes à une élite. Dans certains endroits les invitations sont rares. Ailleurs, le coût est prohibitif. Qui sommes-nous pour sélectionner les favoris de Dieu ? Les gens peuvent nous surprendre. On ne peut jamais dire à l'avance qui va rencontrer le Seigneur en profondeur.

Ignace nous avertit qu'il ne faut pas obliger les personnes frustes ou peu instruites à se lancer dans les décisions de la *Deuxième Semaine* (ES 18). Il n'y a aucun motif de penser que cela exclut les jeunes, les pauvres ou ceux qui n'ont pas fait des études supérieures⁷. La rudesse spirituelle est fréquente parmi les personnes instruites et confortablement installées.

L'exercitant doit être *subiecto*. On ne sait pas précisément à quoi cela se réfère. D'après le contexte (ES 14,15,18,83,84,89), on suppose que cela signifie qu'il ne doit pas être dépressif, compulsif ou obsessif ; qu'il ne doit pas avoir d'empêchements mentaux ou émotionnels. Les *Exercices* demandent de la sincérité, de la bonne volonté, et de la maîtrise de soi. Ils ne sont pas pour les enfants, mais ils sont certainement pour les jeunes adultes.

Il serait sans doute plus *sûr* de remettre les *Exercices* à plus tard, car s'engager signifie prendre des risques. Mais la sécurité n'est pas une priorité pour ceux qui suivent Jésus.

Je pense que les *Exercices* ont été conçus principalement comme

*[Les ES] ne sont pas pour
les enfants, mais ils sont
certainement pour
les jeunes adultes*

expérience vocationnelle au sens large. Ils servent à découvrir l'appel personnel. Ceux qui ont déjà trouvé leur chemin peuvent certainement les faire, et avec profit. Mais je pense que nous inversons les priorités si nous donnons les *Exercices* principalement aux personnes qui ont déjà pris leurs décisions de vie, et exceptionnellement à ceux qui ne les ont

pas encore prises.

Lorsque nous offrons les *Exercices spirituels*, si nous voulons être fidèles à la source, nous devons aller hors des murs, là où sont les gens, et pas attendre qu'ils viennent vers nous. C'est dehors que nous rencontrerons les jeunes audacieux.

Quelques considérations pratiques

Ignace recommandait la flexibilité. Il faut s'adapter, disait-il, au temps, au lieu et à la personne pour atteindre les objectifs (*Const. 136*). Il nous est souvent difficile d'adapter nos programmes aux jeunes, parce que nous avons développé un attachement désordonné envers notre notion locale de « manière correcte » de donner ou de recevoir les *Exercices*. Si *la manière correcte* signifie à la manière des personnes âgées ou dans le style des communautés religieuses, il est fort probable qu'ils n'inspireront pas, n'attireront pas et n'enthousiasmeront pas les jeunes.

Les jeunes n'ont pas besoin des commodités que demandent les personnes âgées. Ils ne sont pas venus pour se délasser ou pour sortir de leur routine. Pour eux, ce qui compte, c'est le langage, le style et le type d'exemples que le directeur emploie. Certains détails tels que les horaires, les repas et la musique doivent être pris en considération. Comment créer une ambiance qui favorise la recherche pour *cet* exercitant ?

Il y a un type de retraite disponible pour les jeunes plutôt conservateurs. Elle rappelle vaguement les *Exercices* qu'ont donnait au XIX^e siècle. Les exercitants écoutent de longs repassages du catéchisme et un appel insistant à se sentir coupables pour leurs péchés. C'est généralement une retraite directive. Aux jeunes, on dit spécifiquement ce qu'ils doivent faire de leur vie.

Il y a une autre retraite, assez courante dans la pastorale universitaire, avec des dynamiques sociologiques et un appel aux sentiments, mais sans prise de décision, sans engagement et sans défi⁷. Cette retraite n'a rien à voir avec l'expérience ignatienne. Ignace invite à suivre les traces du Christ selon les étapes indiquées dans les *Exercices*, ni plus, ni moins.

Il ne convient pas de donner une version simplifiée des *Exercices* aux jeunes. S'ils sont préparés, ils peuvent les faire en entier, avec toute leur discipline. L'idée d'un « avant-goût pour les jeunes » suppose qu'ils sont incapables d'affronter ce processus rigoureux. On sous-estime les capacités des jeunes, et on minimise leur passion.

La notion d'une génération audiovisuelle, qui a besoin de regarder quelque chose à la télévision au lieu de prier, est sérieusement condescendante. La substitution aux méditations en silence des *Exercices* de quelque chose de léger et de divertissant sur un thème analogue risque de brûler cette étape, avec pour résultat qu'ils ne prendront plus jamais au sérieux les *Exercices* à l'avenir.

Il existe une « expérience ignatienne » basée sur les *Exercices*, qui a donné lieu à une série de copies, toutes tronquées, émotionnelles et « secrètes »⁸. Il s'agit d'une expérience de conversion avec effets spéciaux et témoignages d'autres jeunes. Aucune place n'y est consacrée à la prière personnelle en silence. Il y a peu de *sequela* et aucune mention de la mission, de la vocation ou du service.

Cela ne leur suffit pas. Pensant que c'est tout, ou croyant déjà connaître l'expérience ignatienne, ils ne reviennent pas. Certains, en particulier les adolescents, cherchent une autre expérience forte, et ils la trouvent dans des lieux équivoques.

Je recommanderais de donner les *Exercices* simplement, dans un style jeune. Nous donnons généralement trop peu, et trop tard. Les jeunes apprennent vite. Ils maîtrisent les nouvelles techniques avec joie. Les notes écrites les aident pour s'entraîner, mais il faut éviter qu'ils confondent cette tâche avec l'expérience d'écouter le Seigneur. Pour des motifs pratiques, il est rare que nous puissions disposer de trente jours d'affilée. Il faut cependant donner aux jeunes le nécessaire pour qu'ils repartent avec tous les outils dont ils ont besoin pour un vrai discernement vocationnel.

Parfois, j'ai vraiment eu la sensation de faire un exercice. Cela m'a demandé des efforts et de la persévérance. J'ai beaucoup aimé les lectures supplémentaires et les bandes dessinées. Et j'ai aimé aussi la musique, qui aide à mettre les choses en place. Il n'y avait pas beaucoup d'instructions, juste une structure. J'ai prié et Dieu m'a guidée comme il a voulu. Emma, 21 ans

Pour cela, ils doivent avoir fait les méditations principales de la *Première* et de la *Deuxième Semaine*. Le discernement et le choix d'un état, dans le contexte de la contemplation de la vie de Jésus, doivent être inclus dans cet itinéraire. Dans une retraite de huit jours, on peut y arriver⁹. Si ce n'est pas possible, que faire ?

Certains directeurs de retraites affirment qu'il faut toujours commencer depuis le début. Si nous devons envisager la possibilité d'une rechute dans le temps, alors oui, il faut recommencer chaque fois depuis le début. Mais dans ce cas, peut-être que nous perdons complètement notre temps.

Une stratégie plus pratique consiste à proposer une série de rencontres, dans lesquelles la deuxième retraite reprend le processus de la

première, la troisième celui de la deuxième, etc. On met ainsi en place un programme adapté au temps, au lieu et à la personne. On peut aussi adopter une pratique assez courante chez les directeurs : essayer de voir où l'exercitant est arrivé durant sa retraite précédente, pour ne pas l'ennuyer avec un repassage interminable¹⁰.

Les retraites en groupe ont l'avantage de créer une émulation. En outre, le directeur donne généralement de meilleures explications quand il les donne une fois seule pour tout le groupe, surtout aux étapes initiales. L'autre avantage est de nature économique. Nous nous touchons un plus grand nombre de personnes à un coût plus raisonnable. Il faudra bien entendu, veiller à l'attention personnelle, bien entendu. Il est important aussi de parler *brièvement*, pour que les exercitants écoutent davantage le Seigneur que le directeur (*ES 2*). Il ne s'agit pas d'une retraite prêchée, même quand les instructions pour la prière sont données à tout le groupe.

Les retraites personnalisées ont l'avantage de la flexibilité. On accélère ou on ralentit selon les nécessités de l'exercitant, comme le prescrit Ignace (*ES 4*). L'inconvénient, c'est que, à cause de la pénurie de main d'oeuvre bien formée, elles favorisent généralement la sélectivité. Nous invitons seulement les favoris sélectionnés, ceux que, selon un jugement humain, Dieu pourrait appeler à la vie religieuse. En outre, les retraites personnalisées, à cette étape de la vie du jeune, peuvent créer une dépendance vis-à-vis du directeur. La jeunesse tend à cela, et ce n'est pas du tout le but. Dans un groupe, ils doivent régler leurs affaires avec le Seigneur, ce qui est bien.

Un bon équilibre consiste à donner des retraites ouvertes en groupe au début du processus. Par la suite, on accordera une plus grande attention personnelle aux étapes avancées, quand commencent la considération de l'état et l'élection.

Les *Exercices dans la vie courante* (*ES 19*), en général, ne s'adaptent pas aux horaires contraignants des jeunes. Le plus souvent, ils commencent puis ils abandonnent. Par ailleurs, l'emploi du temps des jeunes comporte généralement des périodes de vacances dont ils peuvent profiter pour participer à une retraite en silence. Aller en retraite s'accorde bien, en outre, avec l'intensité de la jeunesse.

Une autre considération pratique pour les jeunes est le coût. Ils ont moins d'argent que les personnes plus âgées. Si ça coûte cher, ils n'y vont pas. Il existe des retraites moins chères dans d'autres styles. Il faut financer

d'une façon ou d'une autre, et économiser, même si cela veut dire aller dans un endroit moins confortable. Souvent c'est davantage une préoccupation pour les directeurs et les organisateurs que pour les jeunes. Les conditions spartiates seraient plutôt un avantage pour eux, un *plus* qui les prépare à suivre le Christ dans la pauvreté et l'humilité.

La main du potier

Qui peut donner ces retraites ? Les directeurs jeunes le peuvent certainement. Ils sont parfois plus crédibles. Mais aussi les personnes plus âgées, pour peu qu'elles soient en syntonie avec les façons d'être des jeunes et qu'elles aient la résistance et la tolérance nécessaires. Les jeunes sont fatigués et désordonnés, il faut le reconnaître.

Ce n'est pas si difficile. Certains pensent que le directeur doit nécessairement être un expert, un spécialiste dans ce domaine. S'il l'est, il est très probable qu'il décide de diriger un petit nombre d'exercitants soigneusement sélectionnés. Les jeunes sont un pari : on ne sait jamais comment les dés vont tomber.

Le directeur doit, bien entendu, avoir fait l'expérience des trente jours. C'est le cas pour nombre de religieux. Si un religieux a eu une bonne expérience et s'il se sent appelé à la partager avec d'autres, il faut l'encourager dans ce sens. Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Il est important d'avoir un programme, mais c'est l'Esprit Saint qui fait tout le travail. Ensuite, c'est une question de pratique et de flexibilité. Il faut évaluer chaque fois, pour continuer à appliquer les stratégies qui ont donné des résultats, et modifier les autres.

Une production en série, ou un simple manuel sans guide expérimenté, ne marche pas. Il faut connaître le territoire pour pouvoir guider les autres. Il faut être compétent et crédible. Les jeunes sont très sensibles à la sincérité.

Les retraitants plus âgés s'inscrivent après avoir lu un dépliant. Pour les jeunes, c'est une question de rapports personnels. S'ils vous connaissent, ils se laisseront guider par vous. S'ils vous font confiance, ils feront confiance à Dieu. Ils entreront dans le mystère et ils rencontreront Jésus. S'ils vous croient, ils permettront au Seigneur d'entrer dans leur vie.

La préparation préalable et le suivi postérieur sont importants. C'est une bonne raison pour inclure les *Exercices* dans d'autres programmes,

plutôt que d'en faire un projet isolé. Les paroisses, les lycées et les universités sont là. Les organisations de service social et les clubs sportifs existent. Si nous voulons offrir les *Exercices*, commençons par nous intégrer dans les structures existantes. Plutôt que de faire venir un spécialiste de l'extérieur, ceux qui cheminent avec les jeunes dans leur vie de tous les jours peuvent aussi être ceux qui dirigent leur retraite.

Les choix de vie seront confortés s'ils ont un modèle convaincant ; quelqu'un qui puisse leur dire : *J'ai laissé Dieu entrer dans ma vie, et voilà où il m'a mené. Toi, où te conduira-t-il ?* L'important, c'est d'orienter les jeunes vers une relation constante avec Dieu. Cela commence par un rapport sincère entre maître humain et disciple. Il faut être attentif à ce rapport, mais il ne faut pas en avoir peur. C'est un rôle important, qui doit être exercé avec sagacité, mais sans crainte. C'est une médiation nécessaire à l'action aimante de Dieu.

Pour finir, une considération sur la façon dont le Créateur façonne le corps du jeune Adam avec de l'argile. La tendresse de sa touche donne forme à sa créature. Celle-ci grandit en sagesse, en stature et en esprit, pour pouvoir mieux aimer son Seigneur et mieux servir l'humanité. Le potier n'abandonne jamais son oeuvre. Il tente encore et encore, quand ses efforts ont échoué. Les *Exercices* sont une occasion pour les jeunes de reconnaître la main du potier, de se laisser former par cette main aimante, afin de devenir l'image pleine de bonté et la ressemblance pleine de compassion du Père, et de le servir tous les jours de leur vie.

*L'important, c'est
d'orienter les jeunes vers
une relation constante
avec Dieu*

¹ Cf. Abraham Maslow, *Motivation et Personnalité* (1954). À mon avis, Maslow observe les résultats de plusieurs siècles d'éthique puritaine du travail, et en fait le fondement de la nature humaine.

² Erik Erikson, *Adolescence et crise, la quête d'identité* (1972).

³ Cf. John O'Malley s.j., *Les premiers jésuites, 1540-1565* (1999).

⁴ Cf. (*ES 154*). Le *Segundo binario* est une tentation pour les jeunes, et une réalité pour les personnes plus âgées.

⁵ À noter que beaucoup de pages des *Exercices* sont en fait un résumé des récits bibliques, pour que le directeur puisse les raconter simplement aux retraitants qui

ne savent pas lire.

⁶ Bien entendu, culture et études scolaires sont deux choses bien différentes.

⁷ Les jeunes disent que ce type de retraites est « pour les filles », et ils ne viennent pas.

⁸ Kairos, *Eje*, Search, *Búsqueda*, *Encuentros*, *Jornada Juvenil*, *Cursillo*, Teen Acts...

⁹ C'est peu, mais on laisse les répétitions pour plus tard, comme prière quotidienne après la fin de la retraite.

¹⁰ Cf. Alberto Hurtado, *Elección de Carrera* (1943). Une jeune femme qui faisait très sérieusement la retraite annuelle des CVX se plaignait que chaque année, on lui donnait trois feuillets, toujours les mêmes, pour la prière. Elle l'a toléré, jusqu'au jour où elle a découvert qu'il existait autre chose.